

encouragea non seulement la noblesse de France, mais encore les habitants des provinces adjacentes. »

On avait le souvenir en France de ces grandes invasions qui avaient foulé le sol de la Gaule ; on rappelait dans un lointain passé ces Teutons et ces Cimbres écrasés par MARIUS à Aix et à Verceil ; on se rappelait surtout cette grande ruée de barbares au v^e siècle : Vandales, Goths, Suèves, Hérules, dont quelques tribus arrêtées sur notre sol, dans leur marche vers le Sud, tels les Burgondes et les Francs, ont contribué à former notre nationalité ; on avait surtout présents à l'esprit les Huns, venus du nord de la Chine, qui par une marche séculaire avaient par étapes gagné l'Europe, et étaient venus se faire anéantir dans les plaines champenoises, par les Romains, les Visigoths, les Burgondes et les Francs, unis dans une alliance commune pour sauver la civilisation contre le flot sauvage. On avait aussi gardé la mémoire plus récente de cette autre invasion, celle-ci arabe, venue du Sud, qui, après avoir dévasté les bords de la Méditerranée, s'était avancée au cœur de la France, succombant enfin sous le formidable effort du grand CHARLES MARTEL. Dans la longue suite des siècles, les peuples rediront les noms exécrés de ces illustres bandits dont ils maudissent la mémoire : ATTLA, TAMERLAN, GENGIS KHAN, d'autres encore, dont le nom est sur toutes les lèvres. Mais Paris était plein de confiance. Assurément, on ordonna des prières publiques, on invoqua la protection divine, et le peuple avait mis sa foi dans son roi, car si LOUIS IX était un grand saint, il était aussi un brave guerrier ; il l'avait montré à Taillebourg et devait le prouver encore sur la terre brûlante d'Afrique qui reçut son dernier soupir. Il était